

## **Appel à communication**

### **La crise en ville**

**Organisateur : PSIP Dynamiques urbaines et développement durable- IRD**

**Dates : 1 et 2 juillet 2019**

**Lieu : Agence Française de Développement, Paris**

Les villes des Suds, et particulièrement les métropoles, sont à la fois le théâtre, l'enjeu et le foyer de crises qui défraient la chronique et sont mises à l'agenda politique. Crises sanitaires, catastrophes naturelles et technologiques, crises sociales et politiques, événements majeurs (attentats, etc.) ont des impacts de court et long termes sur la mobilisation des citoyens, le développement urbain, les modalités de gouvernance de la ville et, au-delà, sur les normes et les modèles de référence. Les chercheurs dont les travaux portent sur les questions urbaines, et notamment ceux travaillant sur et pour le développement, sont souvent sollicités au moment de l'événement pour donner une réponse urgente à l'épreuve que doivent affronter les sociétés locales, ou pour prévenir des crises futures. Ils sont rarement sollicités en amont pour expliciter les sous-jacents des crises et la manière dont ces villes sont aussi des lieux de résilience et d'innovation, dans lesquels les sociétés tirent des leçons et élaborent de nouvelles pratiques.

La notion de crise a plusieurs sens, entre un événement perturbateur qui conduit à des actions d'urgence qu'il soit soudain et sidérant (tel un attentat) ou cyclique et attendu (tel un cyclone tropical), une succession d'événements qui déplacent de manière radicale les enjeux et la vision du développement (dont témoigne la notion de crise environnementale) ou, par extension toute une période dépressionnaire, « un temps sans promesse » (Revaud d'Allonnes, 2012). Par la place que les villes occupent tant en termes de poids démographique qu'économique, de concentration de ressources, par leur rôle structurant des territoires à différentes échelles, les crises qui les affectent ont des incidences considérables sur les sociétés. Lieux d'addition de moyens, d'innovations et d'échanges, moteur de redistributions, les villes concentrent également les conflits et les risques en tout genre et sont par conséquent des foyers de crise. Enfin, par leur concentration de besoins insatisfaits, de tensions, de pollutions, les villes sont également des espaces vulnérables aux événements extra-ordinaires. Les villes sont ainsi au cœur des questions environnementales et de développement durable. La notion de crise est alors un moyen de réinterroger ces problématiques.

**L'objet de ce colloque est de réfléchir en amont et d'interroger la notion de crise en ville de manière interdisciplinaire autour de quatre grands axes.**

*Découvrir la ville et son environnement à travers la crise (axe 1)*

Les moments de crise sont souvent perçus comme des révélateurs de vulnérabilités et de dysfonctionnements à différentes échelles. Ils peuvent également être des moments dans lesquels se cristallise une analyse du système urbain, de son « métabolisme ». La ville est un

milieu spécifique et la crise en ville peut être abordée comme un système permettant une production et une expression originale des événements de rupture et/ou paroxysmiques. Épidémies, séismes, attentats, inondations, explosions industrielles, manifestations socio-politiques, etc. participent de l'histoire des villes, construisant une mémoire voire une identité susceptibles d'influer sur leur développement et d'orienter les études urbaines. Ils mettent en jeu des rapports sociaux et de pouvoir et justifient de nouvelles actions et des changements de pratiques. Ils interrogent la manière de gérer l'incertitude et l'urgence dans le monde urbain, la manière de les percevoir et de les vivre, ainsi que les savoirs et les ressources pour y faire face. À cet égard, la crise peut être considérée non plus comme un risque mais comme une opportunité pour mettre au jour des circuits d'information parallèles et de découverte de ressources alternatives et d'innovation.

### *Comment étudier la crise en ville ? (axe 2)*

Approcher la ville par la crise peut s'avérer fécond aussi bien pour les sciences sociales, médicales ou de la terre et de l'environnement. Cependant, la complexité même du questionnement, la nature plurielle des événements déclencheurs, engagent à la mobilisation interdisciplinaire. Celle-ci pose alors la question des outils et des concepts communs à mobiliser, des méthodes qui permettent de saisir les tenants et aboutissants de la crise dont l'analyse peut aussi bien s'effectuer par anticipation (à travers les simulations et la prospective), sur le vif ou a posteriori (comme dans le cas des retours d'expérience). La question se pose également de l'événement de référence à mobiliser scientifiquement : telle crise est plus étudiée que telle autre et alimente parfois les bibliographies, de publication en publication et interroge sur leur rôle dans la production du savoir scientifique. Dans un autre registre, tel événement sert de seuil, de repère, de point de départ plutôt qu'un autre. Comment nos recherches sélectionnent et utilisent ces événements de rupture ?

### *Quelles réponses aux crises en ville ? (axe 3)*

La crise en ville interroge sur les savoirs mobilisés et mobilisables par les citoyens avant, pendant et après la crise : expériences passées, connaissance de l'environnement urbain, savoirs des experts dans tel ou tel domaine, savoir des décideurs et savoir des habitants. Comment les connaissances en sciences de la Terre et de l'environnement, en sciences de la santé, en sciences sociales sont-elles mobilisées ou non dans la prévention et la préparation de la crise puis lors des situations d'urgence. Dans ce dernier cas, savoirs scientifiques et experts, officiels (politiques, légaux, administratifs) et profanes (expériences personnelles, connaissances des habitants) voire informels (représentations, réputations, rumeurs, croyances, etc.) se succèdent, interfèrent ou entrent en concurrence. Le moment de l'urgence interroge également sur les ressources à mobiliser (techniques, humaines, sanitaires, juridiques, scientifiques, etc.) et sur la vision systémique de la ville.

### *Ce que cache la crise en tant qu'événement (axe 4)*

La crise comme événement est un construit socio-culturel et politique. La perception de l'événement et de sa gravité est variable et prend une signification différente en fonction

des échelles du local au mondial et en fonction des groupes sociaux et des acteurs. Certaines crises vont avoir une incidence sur les discours, les politiques publiques, les commandes d'expertises, d'autres vont servir à construire une mémoire urbaine ou être éclipsées. Certaines participent à la construction d'un risque plus global et deviennent par une série de facteurs inacceptables pour la société. Pourquoi ? Se focaliser sur la crise peut conduire à tomber dans l'événementiel et à occulter des tendances de fond. La crise, d'outil heuristique révélateur de certaines dimensions de l'urbain, devient instrument de gouvernement (Revêt, Lagumier, 2013) et plus largement instrument d'action y compris pour les habitants, que le chercheur peut déconstruire.

Ces quelques pistes visent à aborder la ville de manière décloisonnée, comme objet commun des sciences de la santé, des sciences humaines et sociales, des sciences de la Terre et de l'environnement, et permettent de positionner la recherche urbaine par rapport à certaines injonctions ou demandes des pouvoirs publics.

## Informations Pratiques

Ce colloque est organisé par le **Programme Structurant Interdisciplinaire Dynamiques Urbaines de Développement durable de l'IRD**. Il vise à mobiliser les chercheurs qui travaillent sur les questions urbaines en provenance de toutes les disciplines autour d'un objet commun. Il a pour objectif d'amorcer une démarche collective qui vise à aborder la ville de manière décloisonnée en confrontant différents champs de compétences. Il est ouvert aux chercheurs pratiquant la pluridisciplinarité mais aussi aux chercheurs intéressés par ces démarches.

Les propositions de communications doivent être envoyées à l'adresse suivante : [psip-villes@ird.fr](mailto:psip-villes@ird.fr) au plus tard le **28 février 2019**. Elles comprendront un titre, des mots-clés, un résumé de 500 mots maximum qui s'inscrive dans un ou deux des quatre axes présentés, ainsi qu'une présentation du ou des auteurs (nom, affiliation, adresse électronique).

### Calendrier :

28/02/2019 : soumission des propositions de communication

31/03/2019 : notification finale d'acceptation aux auteurs

30/05/2019 : date limite d'inscription

### Comité d'organisation :

Sébastien Barot (IEES-Paris/IRD), Emmanuel Bonnet (Résiliances/IRD), Gauthier Dobigny (CBGP/IRD), Stéphanie Dos Santos (LPED/IRD), Florence Fournet (MIVEGEC / IRD), Jacques Gardon (HSM/ IRD), Pascal Handschumacher (SESSTIM/ IRD), Alexis Sierra (Prodig/UCP), Marie – Hélène Zérah (CESSMA/IRD).